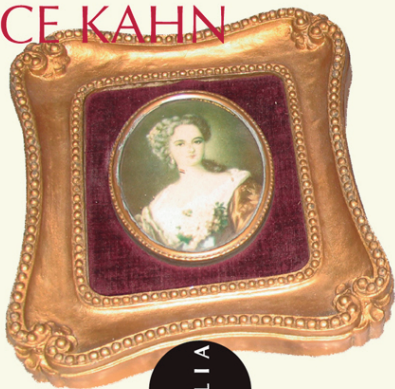


PAULINE KLEIN
ALICE KAHN



ALLIA

Alice Kahn

PAULINE KLEIN

Alice Kahn

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

Photographie © Janet Cardiff et George Miller, *Dark Pool*,
1995. Détail.

© Éditions Allia, Paris, 2010, 2018.

à l'aide

JE n'ai hérité de rien.

Mon corps s'est formé par petites parcelles de terrains invisibles. J'ai eu des mains de petites filles très tard. Je crois que mon regard ressemble encore aujourd'hui à celui d'une enfant de dix ans. J'ai les yeux comme une poupée. Mon corps n'est pas abîmé, il est lissé, poli, immaculé.

Je crois bien que l'on m'a posée là un jour dans un coin de ma chambre, et qu'on a refermé la porte. Et puis je me suis relevée. J'ai passé la tête par la fenêtre. Toute la tête. J'ai ressenti ce qu'on appelle le vertige. La ville en bas qui tanguait, et mes yeux qui, pour la première fois, laissaient entrer ce qu'on appelle une vue.

J'ai aperçu les contours de la ville, striée comme une cellule vivante et dessinée comme un plan, les longues avenues droites et blanchâtres, les plus petites en gris clair, les formes imbriquées des immeubles, et les parcs, en vert.

Mon regard s'est laissé tomber vers le bas, perdant chaque fois un peu d'altitude. Le plan et la vue se sont précisés, la rue s'est

animée, j'ai presque pu voir des visages, la texture des façades et des toits, des trous un peu partout, pour les cours d'immeubles et les passages secrets.

C'est ma ville, mon quartier, mes rues et mes passants, que je regarde calmement, rassurée de les voir marcher, courir, s'arrêter, vivre une vie que je ne connais pas. De toute façon, ils sont dans une image. Une image dans un cadre, dont je suis spectatrice, et que je pourrais raconter, comme on raconte un rêve, à d'autres gens qui souriront, ou pas d'ailleurs, et me donneront leur interprétation, mauvaise ou bonne.

Chaque fois que je referme la fenêtre, je m'aperçois sur ce plan parmi les autres.

J'ai vu Paris se dresser devant moi, avec ses monuments de cartes postales, mais en vrai. J'ai vu les immeubles qu'on appelle haussmanniens, les boulangeries que l'on dit de quartier, les rues pavées, le charme des jardins, les espaces verts. J'ai entendu les autres parler très fort. Leurs mots me parvenaient à peine. Ils ne s'adressaient pas à moi. J'ai entendu des voix d'enfants appeler leurs parents, les moteurs des voitures, les klaxons, la sonnerie d'un manège.

Il a fallu apprendre les mots pour décrire cette réalité. Entrer dedans comme si de rien n'était. Attendre qu'on me donne une forme.

J'ai senti des gens passer devant moi en me bousculant, d'autres me tenir la porte en souriant, et en disant "après vous".

Je passe inaperçue, mais je dépose des traces de ma présence. Je vis pour ne me souvenir que des moments d'absence.

